

## VI. Biografie - Biographie

VINCENT DUJARDIN & MICHEL DUMOULIN  
*Jean-Charles Snoy. Homme dans la Cité,  
 artisan de l'Europe 1907-1991*  
 Bruxelles, Le Cri Édition, 2010.

Jean-Charles Snoy et d'Oppuers figure parmi les Belges les plus influents de l'Europe occidentale au XX<sup>e</sup> siècle. Il n'est pourtant entré en politique que très tardivement, après une longue carrière de haut fonctionnaire puis de banquier privé. La parution d'une étude prosopographique sur son parcours exceptionnel, longtemps attendue par les historiens belges et européens, peut donc être saluée.

Il ne s'agit pas d'une étude pionnière, car le rôle de Snoy dans la construction européenne d'après-guerre a été déjà mis en valeur par plusieurs historiens bien avant la parution de cette biographie<sup>1</sup>. L'un des auteurs, V.

Dujardin, a par ailleurs publié quelques articles préliminaires et prémonitoires quant à l'orientation finale donnée à cette biographie<sup>2</sup>.

De son vivant, J.-C. Snoy, bien conscient de son rôle passé, s'est prêté bien volontiers à des interviews menées par des journalistes, des historiens et même par quelques étudiants en Histoire, et ce dès les années 1980. Plusieurs interviews ont même fait l'objet d'une publication partielle ou intégrale, ce qui démontre l'importance historique accordée à cette personnalité, surtout en raison de son rôle d'impulsion au sein de l'Union Benelux et de sa participation aux négociations des traités de Rome fondant la CEE et l'Euratom, dont il a été le signataire pour la Belgique en 1957 au côté de Paul-Henri Spaak<sup>3</sup>. Certains entretiens restés inédits n'ont par ailleurs pas été exploités par les deux auteurs, peut-être parce qu'ils ne cadrent pas avec l'orientation donnée à cet essai biographique<sup>4</sup>.

1. T. GROSOIS, "L'Europe vécue, pensée et en action du comte Jean-Charles Snoy et d'Oppuers avant 1945", in *Lettre d'information des historiens de l'Europe contemporaine*, vol. 4, 12.1989, n° 3-4, p.151-179. 2. V. DUJARDIN, "Jean-Charles Snoy et d'Oppuers et la construction de l'Europe", in *Jean-Charles Snoy et Paul-Henri Spaak, signataires des Traités de Rome*, Bruxelles, 2007, p. 50-89; Id., "L'impact des deux guerres sur l'engagement européen de J.-Ch. Snoy et d'Oppuers", in S. SCHIRMANN (dir.), *Robert Schuman et les Pères de l'Europe. Cultures politiques et années de formation*, Bruxelles/Bern, 2008, p. 179-199. 3. "Benelux : un débat sur le passé, le présent et l'avenir", in *Benelux*, 1978, n° 4, p.34-37; P. COLLOWALD & F. FONTAINE, *La naissance de l'Europe contemporaine. Interview du comte Snoy et d'Oppuers*, Bruxelles, 1984 (coll. Histoire de la Communauté européenne); E. DEVOS & A. BONNET, "Témoignages belges sur la construction européenne", in *La Belgique et les débuts de la construction européenne. De la guerre aux traités de Rome*, Louvain-la-Neuve, éd. M. Dumoulin, 1987, p. 153-193; "Interview du comte J.-Ch. Snoy et d'Oppuers", in P. SCHOORE, *Les États de Benelux et la négociation du Traité de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (mai 1950-juin 1951)*, Louvain-la-Neuve, 1988, p. 186-189 (mémoire de licence en histoire, UCL); J.-C. RICQUIER, "Comte Snoy et d'Oppuers : témoignage et souvenirs", in *Revue générale*, 4.1984, n° 4, p. 1929, 5.1984, n° 5, p. 13-26 ; T. GROSOIS, *Benelux "laboratoire" de l'Europe ? Témoignage et réflexions du comte Jean-Charles Snoy et d'Oppuers*, Louvain-la-Neuve, 1991 (coll. Histoire de la construction européenne). 4. The Harry S. Truman Oral History Collection, *Interviews de Jean-Charles Snoy et d'Oppuers, le 25 mai 1964 par Philip C. Brooks et le 24 juin 1970 par Theodore A. Wilson*; CEGES, *Entretien entre le Baron J.-C. Snoy et d'Oppuers et Jean Vanwelkenhuyzen, le 22 septembre 1982*; RTBF, *Les lundis de l'Europe, Interview du Comte Jean-Charles Snoy et d'Oppuers par Yves Thiran et d'Emmanuel Gazzo*, 23.3.198; Institut Charles de Gaulle (Paris), *Entretien avec le comte Snoy et d'Oppuers, par Alain Prate, lors des Journées internationales organisées par l'Institut Charles de Gaulle*, 19-24.11.1990 à Paris. .

La vie de cette personnalité, incontournable dès que l'on traite de la politique européenne de la Belgique au sens large entre les années 1930 et 1970, soit au cours de plusieurs décennies, est très largement documentée. J.-C. Snoy est lui-même l'auteur de très nombreux articles sur des sujets divers, mais principalement centrés sur la politique économique et la politique européenne de la Belgique, dont il était l'un des principaux acteurs. Une orientation bibliographique sur ces publications figure à la fois en annexe de mon ouvrage publié dès 1991<sup>5</sup> et de la présente biographie (aux pages 461 à 471). Ces bibliographies démontrent que J.-C. Snoy fut non seulement un homme d'action, mais aussi un auteur prolifique, intervenant directement dans le débat public à la fois sur des questions liées à l'aristocratie, à la politique économique de la Belgique et à la construction européenne. Les auteurs utilisent relativement peu l'ensemble de cette production, qui mériterait à elle seule une analyse approfondie. L'importante bibliographie des années d'après-guerre, du moins entre 1944 et 1959, doit cependant être interprétée au travers de la lorgnette de ses fonctions de secrétaire général : du point de vue documentaire, beaucoup d'articles reposent en réalité sur des notes internes rédigées par le service d'études du ministère des Affaires économiques, dont il fut par ailleurs le directeur en 1938 et 1939. C'est l'explication principale de sa grande capacité rédactionnelle à une époque où il exerce pourtant des fonctions très lourdes à la fois aux niveaux belge et européen.

Les archives de J.-C. Snoy ont été déposées par lui-même en deux temps, à la fois aux

AGR à Bruxelles, puis au KADOC à Louvain. Aux AGR figurent surtout ses archives relatives à sa fonction de secrétaire général du ministère des Affaires économiques. Elles sont particulièrement riches quant à son rôle dans le cadre du Plan Marshall et de l'OECE. Au KADOC ont été rassemblés les papiers personnels ainsi que certaines archives concernant les fonctions exercées au-delà de 1959, après sa démission du secrétariat général des Affaires économiques. Les deux auteurs ont manifestement privilégié l'exploitation systématique des archives personnelles déposées au KADOC. Elles ont été complétées par des archives familiales inaccessibles jusqu'à présent, mises à la disposition des auteurs et archivées au château de Bois-Seigneur-Isaac. Le travail documentaire a été préparé, à l'intention des deux biographes, par un chercheur spécialement engagé pour cette tâche, Pierre-Luc Plasman, dont le travail de recherche préparatoire a rendu possible la rédaction, comme indiqué dans les remerciements (p. 13).

Il faut bien, lorsque l'on rédige une biographie sur une personnalité ayant développé une carrière aussi riche, donner une orientation. Les deux auteurs privilégient manifestement le parcours personnel de Snoy, en apportant de nombreuses informations sur sa vie familiale ou privée. Ceci est illustré par le très large extrait, figurant aux pages 205 à 212 d'une longue note de Snoy du 25 septembre 1943 relatant ses impressionnantes démarches pour sauver de la mort son beau-frère Jean Greindl, membre du réseau Comète, arrêté par l'occupant pour faits de Résistance. Il démontre d'ailleurs le tentaculaire réseau de relations dont dispose Snoy en Belgique

5. T. GROSBOIS, *Benelux "laboratoire" de l'Europe ? Témoignage et réflexions du comte Jean-Charles Snoy et d'Oppuers*, Louvain-la-Neuve, 1991, p. 109-119.

comme à l'étranger, mais qui ne suffit pas à sauver Greindl. On peut s'interroger sur la pertinence de publier un si volumineux document, qui aurait à notre sens mieux trouvé sa place en annexe. Elle dénote aussi l'orientation générale de cette biographie, accordant au parcours personnel une attention soutenue.

Les centres d'intérêt des deux auteurs se reflètent également dans la biographie, au point de négliger certains aspects majeurs du parcours de la personnalité étudiée. Une bonne partie de l'ouvrage est ainsi consacrée à l'implication de Snoy dans la construction européenne d'après-guerre, surtout d'ailleurs dans les années 1950. Dans ce domaine, l'importance de son rôle au niveau de l'Union Benelux, de l'OECE et de l'UEP aurait dû être beaucoup plus développé, alors même que Snoy est plus en retrait lorsqu'il s'agit des débats sur les organisations européennes supranationales, tels que la CECA et la CED. J.-C. Snoy est en effet fondamentalement un libre-échangiste, peu enclin à soutenir le fédéralisme politique européen. Les débats virulents actuels sur les origines de la crise de la zone euro auraient pourtant pu être enrichis par une étude plus approfondie de l'apport essentiel de Snoy dans le domaine de la politique monétaire européenne, en particulier au moment de la création de l'UEP au début des années 1950 ou lors de l'exercice de ses fonctions de ministre des Finances, fin des années 1960.

On reconnaît également l'intérêt personnel de V. Dujardin pour la monarchie lorsqu'un chapitre entier, le onzième, est consacré à l'attitude de Snoy dans la "Question royale", alors même qu'il a joué dans cette polémique

un rôle tout à fait mineur, lié d'ailleurs en partie à son devoir de réserve en tant que haut fonctionnaire. Il est évident cependant que Snoy déplorait, dès l'occupation, les décisions prises par Léopold III, mal entouré et mal conseillé. Il sera beaucoup plus proche de Baudouin Ier, le souverain reconnaissant en lui un conseiller avisé. Le chapitre XIV relatif à son travail en tant que ministre des Finances, entre 1968 et 1972, éclaire une période méconnue de sa carrière, pour laquelle il n'existait pas encore d'études précises jusqu'à présent. Mais là encore, c'est le rôle de Snoy dans la politique européenne qui est mis en avant par les deux auteurs, au détriment de son action nationale, dans le domaine financier, fiscal et budgétaire notamment.

Ces options se reflètent dans le titre de l'ouvrage, Snoy artisan de l'Europe. Il faut donc déplorer le fait que l'on reste sur sa faim quant à une série d'actions menées avec détermination par Snoy dans les domaines de la politique économique de la Belgique au sens large. Il a pourtant été très impliqué dès les années 1930 jusqu'à ses fonctions de ministre des Finances au début des années 1970 dans les orientations majeures en matière de politique industrielle, de politique commerciale extérieure, et même de politique monétaire et financière de la Belgique. Les deux auteurs privilégient les archives personnelles et négligent les archives administratives, par exemple les nombreux fonds existants aux AGR à Bruxelles inventariant assez récemment les archives provenant de divers ministères, régies et offices au sein desquels Snoy a joué un rôle parfois essentiel. Cette biographie apporte dès lors peu du point de vue de l'histoire

administrative ou de l'histoire économique et monétaire de la Belgique.

La structuration de cette biographie apparaît très classique, basée sur un ordonnancement chronologique. C'est l'option la plus facile pour décrire un parcours aussi foisonnant, tout en le rendant accessible à un plus large public. Les deux auteurs n'ont pas envisagé une autre approche prosopographique, tenant compte des tendances récentes des sciences humaines et sociales. Ainsi, l'analyse des réseaux sociaux n'est pas du tout employée<sup>10</sup>, alors même que le réseau de Snoy apparaît comme exceptionnellement riche et instructif d'un moment de l'Histoire de Belgique. La notion de réseaux en histoire contemporaine a pourtant récemment influencé l'historiographie de la construction européenne, qui s'intéresse depuis le début des années 2000 aux réseaux économiques et sociaux ayant soutenu ou contesté l'idée européenne. Il n'y a pas trace non plus d'une approche des élites, de la technocratie ou du processus de décision<sup>11</sup>.

Du point de vue méthodologique également, les auteurs n'appliquent pas les progrès récents des méthodes qualitatives en étude des relations internationales, telles que les techniques de profilage des personnalités, issues de la criminologie et de la psychologie, permettant d'établir un portrait psychologique complet d'une personnalité dans son contexte politique et social<sup>12</sup>.

Enfin, cet ouvrage appartient au genre de la "biographie autorisée", car le financement des recherches documentaires indispensables, ainsi que la mise à disposition d'une partie des sources inédites, ont été assurés par la

famille Snoy. D'autres biographies antérieures rédigées par les mêmes auteurs, telles celles consacrées à Paul Van Zeeland, Paul-Henri Spaak, et Pierre Harmel, appartiennent à cette même catégorie. Ils ont bénéficié d'une priorité dans la consultation des papiers personnels de ces personnalités, accordée par les descendants, avant même que d'autres historiens puissent s'y plonger. Cela a cependant permis, quelques années après la publication de la biographie, l'ouverture à la recherche scientifique de fonds d'archives exceptionnels. La biographie autorisée (*authorized biography*) implique une limitation de la liberté d'expression des biographes, qui conservent certes leur liberté scientifique, leur permettant de mettre leur marque sur un parcours de vie, mais tout en ne pouvant pas se permettre d'écrire une biographie critique, par respect pour leurs mandants. Il faut s'attendre donc, en lisant ce "Snoy", à une vision finalement assez conservatrice et lisse du personnage.

Nous ne sommes dès lors pas aussi enthousiaste que Catherine Lanneau<sup>13</sup>, dans son compte rendu dithyrambique consacré au même ouvrage, quant à la pérennité de ce travail, qui sera certes incontournable à l'avenir, mais qui incite déjà à de nouvelles recherches scientifiques sur les nombreuses zones d'ombre qui subsistent quant à l'influence incontestable de J.-C. Snoy sur l'Histoire de la Belgique et même de l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle.

**Thierry Grosbois**